

étrangère
carmen
familiale

nouvelle production | 2022
opéra tout public

opéra
d'après Georges Bizet

avec
Claire Péron, Jérôme Billy,
Marie Soubestre, Marius Barthaux

adaptation, mise en scène
Antoine Thiollier

direction musicale
Romain Louveau

La.Brèche.festival



en partenariat avec

Malraux.
scène nationale
Chambéry Savoie





Claire Péron (Carmen) et Jérôme Billy (José) en scène © Vinciane Verguethen



Marius Barthaux (Le Destin) et l'ensemble Miroirs Étendus en scène

le projet

Carmen est dans toutes les têtes. Œuvre emblématique de l'opéra français, véritable machine à tubes mais aussi manifestation du génie orchestral de son compositeur, Carmen est un temple où le plaisir est immédiat.

Ici, les artistes s'en emparent comme en famille ou entre amis, en format de chambre, et avec l'énergie et l'ivresse du plateau de théâtre. Notre projet : restituer à un objet familier une partie de son originalité, regarder comment, par ce processus de création et à travers un langage musical d'apparence facile d'accès, l'œuvre peut nous parler de ce qui nous est —encore, à jamais— étranger.

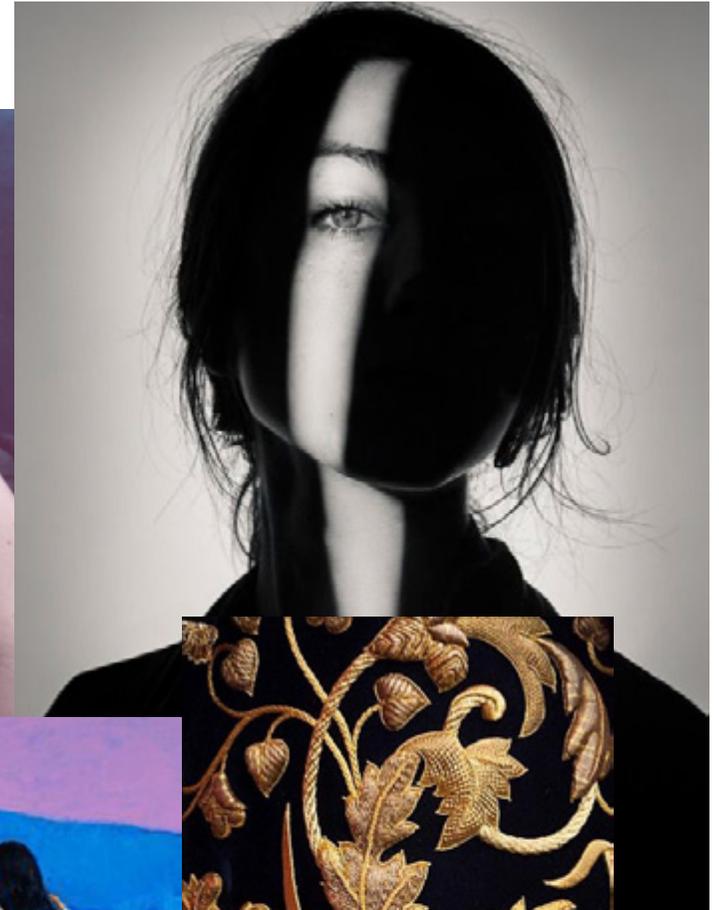
Elle est dans toutes les têtes. Qui est Carmen ? Qui aime Carmen ? Il n'y a pas de réponse et il ne faut pas en chercher. Paradoxe ? Héroïne devenue universelle, elle incarne aussi pour chacun et chacune l'étrangeté de la marge, l'autre plus libre et différent.

De là viendra après la joie, les doutes, les rires, la tragédie. Mais ce n'est pas le récit d'un événement tragique qui est passé, c'est une invitation à transformer l'avenir et à faire que la tragédie — «elle le quitte, il la tue» — n'advienne plus. Voilà, aujourd'hui, l'ambition de Carmen : une femme se libère des représentations, et sa manière d'aimer des conventions. Pouvoir dire en fin de compte que «Tu n'es pas seule» Carmen.

1.



2.



1. Claire Péron, mezzo-soprano | Carmen

2. Portrait en N.B. © inconnu

3. Dancer VII, © D. Hockney

4. Veste de toréador (détail)



3.



4.



Joséphine Besançon (Clarinette), Noé Nillni (trompette) en jeu



Jérôme Billy (José) en scène (Air de La Fleur)

présentation

Opéra tout public à partir de 10 ans

Durée : 1h

Carmen | Claire Péron, mezzo soprano

Micaëla | Marie Soubestre, soprano

Don José | Jérôme Billy, ténor

Le Destin | Marius Barthaux, danse & jeu

Ensemble Miroirs Étendus

avec Annabelle Gouache (violoncelle), Joséphine Besançon (clarinette), Emmanuel Jacquet (percussions), Qiaochu Li (piano), Noé Nillni (trompette), Julia Macarez (alto)

Adaptation, texte et mise en scène | Antoine Thiollier

Collaboration artistique | Sylviane Fortuny

Costumes et scénographie | Sylviane Fortuny, Antoine Thiollier

Direction musicale | Romain Louveau

Création chorégraphique | Marius Barthaux

Arrangement collectif réalisé par l'ensemble

Lumières | Nolwenn Delcamp-Risse

Régie générale | Georges Dessaux

Production, administration | Romane Vanderstichele (La Brèche festival)

Coproductions |

Malraux. Sn de Chambéry et de la Savoie ; Dôme Théâtre d'Albertville ; Miroirs Étendus

Soutiens et diffusion | Malraux. Sn de Chambéry et de la Savoie ; Dôme Théâtre d'Albertville, Centre Départemental des Arts de Montmélian ; La Barcarolle Saint-Omer ; Gare au Théâtre ; Théâtre du Beauvaisis ; Biennale d'Opéra du Beauvaisis ; Miroirs Étendus ; CNM, ADAMI, Spedidam, Drac Auvergne Rhone Alpes, Conseil départemental de la Savoie...

et informations
de production

Calendrier

Février & Mars 2022 | Workshop musique
Chanteurs, danseur + piano
Paris

4 avril- 16 avril 2022 | Résidence de création 1
Toute l'équipe
CAD Montmélian + Malraux, SN
Savoie

30 mai - 2 juin 2022 | Résidence de création 2
Théâtre du Beauvaisis, SN de l'Oise

3-4 juin 22 | Premières
Théâtre du Beauvaisis, SN de l'Oise

8 juin 22 | Tournée 1
Biennale d'Opéra Là-Haut, La Barcarolle Saint-Omer

26 septembre - 2 octobre | Résidence de reprise
Malraux, SN de Chambéry, Savoie

3-4 octobre 22 | Tournée 2
Malraux, SN de Chambéry, Savoie

11-12-13 octobre 22 | Tournée 3
Dôme Théâtre Albertville, Savoie

Printemps 23 | Tournée 4
Chantilly + Alx-les-Bains + Estivales de Savoie

spectacle disponible en tournée sur la saison 23-24



4.

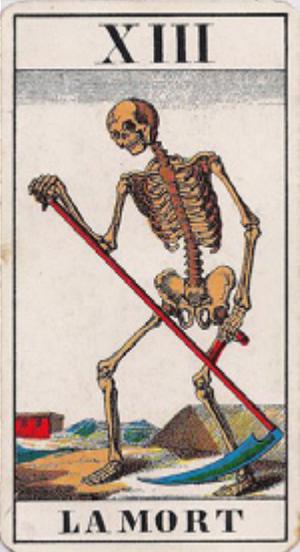
- 1. Jérôme Billy, ténor | Don José
- 2. Arcane sans nom
- 3. Rideau de velour
- 4. Hands up, huile sur toile, François Bard



1.



3.



2.

l'œuvre

originale
en mots-clefs

Le compositeur

Musicien surdoué, surtout connu pour ses œuvres orchestrales et ses opéras, Georges Bizet est un compositeur français de la période romantique. Né en 1838 à Paris, il meurt prématurément pendant une représentation de son opéra Carmen le 3 mars 1875 pensant que sa dernière œuvre est un échec.

Opéra-comique

L'opéra Carmen est créé dans la salle de l'Opéra-Comique à Paris en 1875. Cette appellation ne désigne pas qu'un théâtre ; c'est aussi un genre d'opéra où les scènes chantées alternent avec des dialogues parlés. L'histoire n'est ni forcément comique ni conclue par un dénouement heureux.

Fable

L'histoire est une adaptation de la nouvelle de Prosper Mérimée du même nom, parue en 1847. À Séville en Espagne, Carmen, une jeune bohémienne marginale et rebelle, est mêlée à une bagarre dans la manufacture de tabac où elle travaille. Elle se fait arrêter. Le brigadier Don José, chargé de la mener en prison, tombe sous son charme et la laisse s'échapper. Aveuglé par son désir, il va désertier et rejoindre les contrebandiers. Mais Carmen, déçue finalement par son manque de courage, se laisse séduire par un célèbre torero. Don José, fou de désespoir et dévoré par la jalousie, la frappe à mort avec un poignard.

Exotisme

Avec Carmen, Bizet continue dans la veine exotique qu'il a déjà exploitée dans son opéra précédent, Djamileh (1872). Mais il n'est pas le seul : la plupart des artistes français vouent un véritable culte à l'exotisme, et rien de tel que le peuple tzigane pour évoquer un ailleurs fait de sensualité et d'errance. Lors de la création de Carmen à l'Opéra-Comique, ce qui est reproché à Bizet c'est en fait moins le cadre espagnol de son opéra que son supposé côté allemand : on l'accuse d'être «wagnérien». C'est aussi une façon de reprocher à Bizet d'avoir fait un opéra trop alambiqué et irréaliste - reproche qu'on avait déjà adressé au Cid de Corneille, tiré lui aussi d'un sujet espagnol...

Destin

Trop subversif à sa création pour le public familial et bourgeois de l'Opéra-Comique, Carmen est d'abord un échec. Bizet dont l'ambition était immense pour cette œuvre a dû affronter des musiciens jugeant la partition trop difficile à exécuter, des chanteurs refusant de bouger sur la scène, une interprète de Carmen l'obligeant à réécrire 13 fois l'air d'entrée en scène du personnage (Habanera). Epuisé et malade, il meurt sans connaître le destin qui sera celui de son opéra, aujourd'hui l'œuvre lyrique la plus jouée dans le monde. Nietzsche à la fin de sa vie se détourne de Wagner dont il juge les idées politiques trop arrêtées et écrit à propos de Carmen : «Cette musique me paraît parfaite. Elle approche avec légèreté, avec souplesse, avec politesse. (...) Elle est cruelle, raffinée, fataliste ; elle demeure quand même populaire.». Il ajoute : «Bizet me rend fécond. Le Beau me rend toujours fécond».

2.



1. Marie Soubestre, soprano | Micaela

- 2. Rosas danst Rosas, A.T. de Keersmaeker
- 3. Affichage sauvage, Paris, 2020
- 4. Victoire décrochant sa sandale, Athènes



3.



1.



4.



Marius Barthaux, Jérôme Billy et Claire Péron en scène (final)



Marius Barthaux, Marie Soubestre, Jérôme Billy en scène (épilogue)

adapter Carmen

monter
& réécrire

L'histoire de Carmen résonne avec une acuité particulière : c'est l'histoire d'un homme qui tue une femme parce qu'elle l'a quitté. Mais l'œuvre de Bizet laisse le spectateur plus libre quant aux interprétations à donner du personnage qu'on ne le pense souvent : où est la séduction dans l'histoire ? Carmen ne défend-elle pas plutôt sa liberté ? Don José, jaloux, possessif, violent, obsédé de l'image qu'il renvoie au monde, à sa famille, à sa mère, n'accepte-t-il simplement pas cet esprit d'émancipation et de versalité assumé ? Dès lors, sans trahir l'œuvre, ni en perdre les aspects comiques et légers, comment alors faire parler Carmen ? Et surtout, comment donner aux chanteurs la liberté d'interpréter aujourd'hui cet opéra percutant, étranger et familier à la fois ?

Les personnages | le coeur du drame

L'adaptation se concentre volontairement sur le trio amoureux central (Carmen / Don José / Micaëla). L'histoire est réduite au plus simple drame, empruntant tant aux scènes de la vie conjugale bergmanienne qu'aux scènes de genre du cinéma populaire italien. Les personnages ne sont plus pré-déterminés par les chœurs, le reste des caractères, l'arrière-plan que décrit le livret original. Ne restent que les scènes de jeu ; des actions qui montrent les points de bascule, le versatilité du désir et du sentiment amoureux. L'invention consiste ici en l'ajout d'un personnage figurant le Destin — à la fois entremetteur, magicien, athlète, danseur-torreador. L'incarnation de la destinée dans une figure particulière sert un double dessein. Il personifie avec légèreté la dimension tragique de l'œuvre. Il accompagne le spectateur dans la compréhension du sens du drame : une tragédie n'est pas la représentation d'une acte déplorable dans le passé mais l'avertissement qu'un tel acte peut malheureusement se produire. Le Destin prend alors à son compte la question fondamentale du théâtre : pourquoi représenter le drame ?

Le fil narratif | esthétique du montage

Seules les scènes mettant en jeu les trois personnages ont été conservées. L'histoire est racontée sans détour, le fil narratif est direct. Certains éléments du livret ont été supprimés comme par exemple le fait que Don José soit un militaire ; d'autres renforcés en regard comme le poids de la figure maternelle dans l'histoire. Pour raconter la fable ainsi, il a fallu procéder à une esthétique du montage qui rapproche certaines scènes, en isole d'autres. Le drame est raconté-dansé par la figure énergique du Destin qui semble construire en direct la dramaturgie et y soumet en même temps les chanteur-se-s et, par eux, les personnages. Les quatre parties de l'opéra ont été reconstruites librement ainsi dans un souci de clarté et de compréhension.

La scène | un plateau nu, l'espace du jeu

Le plateau reste nu. Un unique jeu de cintres fait monter et descendre un grand rideau de velours solaire. Quelques accessoires introduits par le personnage du Destin interviennent dans la narration : une table, deux chaises, des oranges, des costumes. L'espace prend vie par la lumière ; les quatre parties font donc fonctionner le plateau différemment. Dans l'acte 1, le plateau est très éclairé, les chanteur-se-s s'y déplacent en mouvement large comme lors d'une fête sur une place de village. Ils se rencontrent, se croisent, nouent des liens. Dans l'acte 2, que figure une grande scène entre Carmen et Don José, l'espace est réduit dans un couloir à l'avant-scène pour rapprocher les chanteurs et dessiner un espace plus intime. À l'acte 3, partie qui se joue dans la nuit, acte des solitudes, l'obscurité envahit le plateau et les personnages jouent et chantent comme à la lumière de la lune. Enfin, dans la partie finale, le rideau de velours devient celui du théâtre et de la coulisse, symbolise la frontière entre espace caché et espace visible ; la scène finale où Don José tue Carmen se situe d'ailleurs dans cet entre-deux.

Les conventions | le tragique avec légèreté

Les codes de jeu sont volontairement divers, ce qui correspond selon moi d'ailleurs à l'esprit de l'œuvre originale. Le passage d'une convention à l'autre sert non pas à détourner le spectateur et le public familial du sens de l'œuvre mais bien à apprivoiser émotionnellement le tragique et le dénouement malheureux de l'histoire. La mort est un sujet trop sérieux pour que le théâtre s'en empare sans vitalité et sans esprit.



« Pour monter et réécrire Carmen, je suis parti du principe qu'il ne m'incombait pas à moi, jeune metteur en scène, qui plus est jeune homme, de sauver Carmen, et par extension, les femmes.

Ce n'est d'ailleurs ni ce que j'attends, ni ce qu'on attend de moi. Ceux qu'il faudrait sauver, ici, ce sont les hommes.

Je fais le pari que la liberté en scène de Carmen — directement celle de qui la joue, de qui la chante, Claire Péron, mais aussi la liberté incarnée dans la Carmen de papier, sur la partition, indéfinissable, irréductible qui va renaître chaque soir et non réellement mourir — peut et doit tout mettre en mouvement chez nous toutes et tous.

J'ai voulu me placer dans un monde absolument favorable à cette Carmen, un monde idéal et amoral, un peu à la manière d'Alain Guiraudie au cinéma.

Ce que j'ai pu mettre en scène, en revanche, c'est ce qui attaque Carmen, ce qui l'enserme, l'efface, comme par exemple l'obsession que déchaîne pour elle un homme. Mais aussi, dans une sorte de confession personnelle, j'ai voulu livrer à travers le personnage du Destin, joué par le danseur contemporain Marius Barthaux, une philosophie doublant celle de Carmen qui prend la forme d'une autre liberté amoureuse et qui viendra dialoguer doucement avec et contre la sienne.

Autrement dit, je n'ai pas voulu reproduire dans ma mise en scène ce qui arrive à Don José, je n'ai pas voulu tomber dans l'obsession de Carmen, mais plutôt savoir à distance la regarder, l'écouter, être son ami, être son allié.»

1. Marius Barthaux, danseur | Le Destin, Escamillo

2. Anonymes, New York

3. Livre de botanique (détail)

la musique

réduire
& ajouter

Les musiciens de l'ensemble effectuent eux-même l'adaptation musicale en complicité avec les chanteur-se-s et le metteur en scène. L'extrême familiarité que les musiciens ont avec la partition de Bizet est ici mise au service du jeu, de la virtuosité de l'ensemble, de l'invention d'une version de chambre très singulière, qui permette de retrouver la force première et l'étrangeté de l'opéra lors de sa création.

L'effectif

Pour rendre compte de la richesse de l'orchestration bizetienne, le choix s'est porté sur la présence dans l'ensemble d'un instrument par famille : trompette, clarinette, alto/violoncelle, piano et percussions. Il ne s'agit pas, comme dans l'adaptation de Marius Constant, réalisée pour la mise en scène de Peter Brook, de retrouver avec un ensemble de musiciens une densité orchestrale d'allure symphonique. Nous voulons aboutir, pour l'ensemble de cette transcription, à des atmosphères chambristes qui permettent une plus grande connexion entre les chanteurs et les instrumentistes - sans avoir recours à un chef.

Une adaptation créatrice

Les témoignages de Constant et Brook sur leur propre adaptation laissent aujourd'hui un goût amer : les conditions de production à l'opéra qu'ils dénoncent n'ont fait que s'accroître dans les dernières décennies, et le contre-modèle qu'ils ont proposé, loin d'avoir fait école, peine à trouver des structures pour exister. La Brèche Festival et sa résidence d'artiste est propice pour reprendre le flambeau et l'esprit de leur recherche. L'absence de chef et de musicien désigné pour réaliser la transcription radicalise leur méthode en imposant un mode de répétitions et de recherche bien plus proche du théâtre que de l'opéra, et ajoute au drame comme une couche supplémentaire de sens : une joie essentielle d'appropriation de l'oeuvre, une excitation presque enfantine à déchiffrer et réinventer de manière spontanée tous les arrangements possibles. Pour éviter l'indigestion, on ne pouvait aussi se contenter de réduire la partition aux seuls grands airs quand ceux-ci sont écrits pour fonctionner parmi les chœurs et aérés par des passages instrumentaux. C'est pourquoi des modifications, des interventions et des ajouts ont été faits librement pour nourrir le temps qui est celui de la représentation, et non fonctionner sur le souvenir réduit de l'opéra intégral. L'adaptation devait faire acte de création.

Programme musical

PARTIE 1

Ouverture

N°5 «L'amour est un oiseau rebelle...»

Duo. «Parle-moi de ma mère...»

Séguédille

El Arreglito (S. Irradier)

PARTIE 2

Entracte

«Nous avons en tête une affaire...»

«Je vais danser en votre honneur...»

PARTIE 3

Entracte

«La fleur que tu m'avais jetée...»

«Pique ! Carreau !...»

«Je dis que rien ne m'épouvante...»

PARTIE 4

Entracte

«A deux cuartos ! à deux cuartos !...»

Duo final

Habanera

1.



- 1. Affichage sauvage, Paris 2020
- 2. Chorégraphie de Pina Bausch, détail
- 3. Quatre danseuses, Bartok, Rosas
- 4. Femmes suspendues, © inconnu



3.



2.



4.



Marius Barthaux danse.



Nature morte sur scène



Marie Soubestre (Micaëlla) en scène



Claire Péron et Jérôme Billy (duo final)

biographies

CLAIRE PÉRON | CARMEN

Diplômée en 2016 en chant du Conservatoire National Supérieur de Musique de Paris dans la classe d'Elène Golgevit, Claire Péron commence ses études musicales par le violoncelle à Quimper.

En août 2021, la jeune mezzo-soprano, boursière du Cercle Richard Wagner, a brillé lors du Concert des lauréats du Festival de Bayreuth. Elle vient de rejoindre la production de Carmen de Bizet (mis en scène par Dimitri Tcherniakov) dans le rôle de Mercedes au Théâtre de la Monnaie ainsi qu'au Grand Théâtre du Luxembourg.

Elle interprète Altichiara (Francesca da Rimini de Zandonai) au cours de la saison 2017-2018 à l'Opéra National du Rhin puis intègre l'Opéra Studio de l'ONR en septembre 2018 et participe au cours de la saison 2018-2019 aux productions de Singing Garden, Le Garçon et le poisson magique de Evers et La Princesse arabe de De Arriaga. En 2019/20, elle a participé notamment aux productions de Rusalka de Dvořák et Parsifal de Wagner. Elle est engagée par la suite dans Hémon de Zad Moulta et La Reine des Neiges de Hans Abrahamsen.

Elle s'est également produite en oratorio dans « Le Champ des Morts » (Alexander Nevski de Prokofiev) à la Philharmonie de Paris, le Requiem de Duruflé et la Messa di Gloria de Mozart, la Petite Messe Solenne de Rossini, l'Harmoniemesse de Haydn, l'Oratorio de Noël de Saint-Saëns, le Stabat Mater de Dvořák ainsi que plusieurs cantates de Bach.

MARIE SOUBESTRE | MICAËLA

Diplômée en 2014 du CNSMDP dans la classe de chant de Glenn Chambers, Marie Soubestre se perfectionne ensuite auprès de la mezzo-soprano anglaise Ruby Philogene. elle poursuit depuis la rentrée 2017 un doctorat d'interprète au CNSMDP en partenariat avec l'université Paris IV. elle y réalise un travail d'interprétation et de recherche autour du compositeur Hanns Eisler. A l'opéra, elle incarne la prostituée (reigen de Philippe Boesmans), Sandrina (La Finta Giardiniera de Mozart), Despina (Cosi fan tutte) ou encore Berta (Le Barbier de Séville). en décembre 2016, elle participe à la création de l'opéra Les Constellations, au Bateau-Feu, en coproduction avec l'Opéra de Lille. en musique contemporaine, elle a créé des oeuvres de Graciane Finzi, Januibe tejera, Carlos de Castellarnau, Vincent Trollet ou encore de Farnaz Modarresifar. L'ensemble Maja, en résidence à la fondation Polignac, est avec elle lauréat du concours de la FNAPeC en 2014. en musique de chambre, elle est l'invitée des festivals Debussy, Volcadviva, WALC, du Festival de musique de chambre du Larzac, 1001 Notes, etc. On l'entend au théâtre du Châtelet dans les concerts de Jean-François Zygel. en décembre 2018, elle fait une performance très remarquée dans Le Grand Macabre de Ligeti aux côtés de l'ensemble intercontemporain à la Philharmonie de Paris.

JÉRÔME BILLY | DON JOSÉ

Issu du CNSM de Paris, Jérôme se passionne pour les liens entre théâtre et musique. il aborde avec bonheur les rôles mozartiens : Zauberrflöte, Così fan tutte, Don Giovanni. Ses rencontres théâtrales l'ont conforté dans le sentiment qu'expressions musicale et théâtrale, loin d'être dissociées, ont une source commune. en 2009, ses débuts au festival d'Aix-en-Provence dans Orphée aux enfers d'Offenbach ont été largement salués par la critique. Adeptes de la musique de Janáček, il s'y investit à maintes reprises, sur Katia Kabanova, Jenufa, Mr Brouček, et plus récemment Carnets d'un disparu au sein de la Compagnie Café Europa. Wajdi Mouawad l'engage en tant que comédien, chanteur et compositeur sur les deux derniers volets de l'intégrale de Sophocle, créée à Mons en juin 2015. Les Larmes d'Œdipe, pièce librement inspirée d'Œdipe à Colone, donnée au théâtre National de la Colline au printemps 2017, poursuit son chemin en Europe. Créée en 2016 au théâtre des Bouffes du Nord, Traviata — de Monsieur Haydn, Konzertverein Schwerin, Les Floraisons Musicales, Quatuor à l'Ouest, Cité de la Musique de Marseille... Depuis 2018, le Quatuor Agate est en résidence à la Fondation Singer-Polignac. Vous méritez un avenir meilleur, adaptation théâtrale et chambriste de l'opéra de Verdi, mise en scène par Benjamin Lazar, poursuit sa tournée cette saison.

MARIUS BARTHAUX | DANSE, JEU

Marius Barthaux articule un travail processuel autour de la création collective, interdisciplinaire, in situ et immersive, en s'intéressant à des thématiques variées telles que le rapport subjectif au réel, l'identité, l'anthropomorphisme, la fête, la transe et l'invisible. En 2015 il intègre la Manufacture HES-SO pour le Bachelor de danse contemporaine option Création qu'il finit en juin 2018. Professionnellement, il est impliqué dans la création de différents projets personnels et collectifs, en même temps qu'il s'essaie à l'interprétation pour différentes compagnies de danse. Talent Adami Théâtre, il participe au Chœur de Fanny de Chaillé. Il est à l'origine de plusieurs collectifs de création en France et en Suisse.

ANTOINE THIOILLIER | MISE EN SCÈNE

Né en 1988, Antoine thiollier suit une formation de comédien aux Cours Florent et lors de stages auprès de Pierre Debauche, Mikael Serre, Yves Noël Genod, romain Fohr, Françoise Merle, François Orsoni, Nabih Amaraoui et Delphine eliet. il joue dans tous les spectacles de l'Éventuel hérisson bleu depuis 2009. en 2014, il joue dans «rester vivant», mis en scène par Yves-Noël Genod (Festival d'Automne, théâtre du rond Point). il est assistant de Sylviane Fortuny sur plusieurs projets. il est diplômé d'un master 2 d'Histoire culturelle, sous la direction de Pascal Ory et Pascale Goetschel, consacré au Festival d'Automne et à Alain Crombecque. il écrit « Onze séances », réflexion sur la place de la culture dans la société, texte lauréat 2012 des Journées de Lyon des auteurs de théâtre (Prix Jean-Jacques Lerrant). en 2015, il met en scène dans le cadre de l'Éventuel hérisson bleu « Victor Bang », son son premier texte jeune public, finaliste du Prix Annick Lansmann. en 2016, il signe le livret et la mise en scène de Les Constellations — une théorie, opéra de science-fiction pour lequel il est lauréat de la Bourse d'écriture de la Fondation Beaumarchais SACD, créé au Bateau Feu—Sn de Dunkerque avec l'Opéra de Lille. il est aussi co-fondateur et délégué général et artistique de La Brèche festival. Dernièrement, il a dirigé les mezzo Marion Lebègue et Albane Carrère dans La Damnation de Faust d'après Berlioz, à l'Opéra de Rouen, au Théâtre Impérial de Compiègne et à Malraux, Sn de Chambéry et de la Savoie.

ROMAIN LOUVEAU | DIRECTION MUSICALE

Romain Louveau est pianiste, il se consacre principalement à la musique de chambre et au répertoire vocal, et travaille avec les artistes lyriques les plus en vue de sa génération. Il assure depuis 2016 la direction musicale, avec Fiona Monbet, de la compagnie Miroirs Étendus dédiée à la création lyrique, en résidence à l'Opéra de Rouen, l'Opéra de Lille et au Théâtre Impérial de Compiègne, et a cofondé en Savoie le festival La Brèche.

On peut le retrouver régulièrement avec ses partenaires privilégiées, les chanteuses Elsa Dreisig et Eva Zaïcik avec qui deux albums sont à paraître. Il est lauréat 2018 de l'Académie Orsay-Royaumont aux côtés du baryton Jean-Christophe Lanièce, et leur premier disque a paru chez B-record en 2019. En duo avec la violoniste Fiona Monbet, ils ont remporté le Prix de musique de chambre avec piano à l'ISA (International Summer Academy) du MDW à Vienne en 2016. Ancien élève de Hervé Billaut en cycle de perfectionnement au CRR de Lyon, il a également participé, au Conservatoire National Supérieur de Musique et de Danse de Paris, à la classe de Lied et Mélodie de Jeff Cohen.

Il est invité à se produire au Wigmore Hall à Londres, au Festival de Lied Victoria de Los Angeles de Barcelone, en France au théâtre du Châtelet, au Grand salon des Invalides, au Musée du Louvre, à l'Auditorium du Musée d'Orsay, à la Maison de la Radio, au Théâtre National de Chaillot, à l'Opéra de Lille, à l'Opéra de Rouen, au Théâtre Impérial de Compiègne. Il a encore travaillé avec la chanteuse Adèle Charvet, les pianistes Susan Manoff, Jean-Sébastien Dureau, les violoncellistes Valérie Aimard, Marie Bitloch, Michèle Pierre, les violonistes Sarah Kapustin, Ann-Estelle Medouze, le clarinetiste Bertrand Laude, la flûtiste Mathilde Caldérini.

Diplômé en philosophie de l'Université Paris VIII et en musicologie au CNSMDP, il s'associe à des artistes venant d'horizons artistiques très divers : la metteuse en scène Tiphaine Raffier pour le Festival d'Avignon 2020, le vidéaste Jacques Perconte, la compagnie de théâtre l'Éventuel Hérisson Bleu. Il a été invité comme chef de chant pour la classe théâtre d'Emmanuelle Cordoliani au CNSMDP. Avec Marie Soubestre, il partage depuis deux ans le projet d'enregistrement de l'intégrale des lieder de Hanns Eisler sur les poèmes de Bertolt Brecht (projeteislerbrecht.com).

EFFECTIF MUSICAL

Annabelle Gouache (violoncelle)
Joséphine Besançon (clarinette)
Emmanuel Jacquet (percussions),
Qiaochu Li (piano)
Noé Nillni (trompette)
Julia Macarez (alto)

LA BRÈCHE FESTIVAL

L'ambition de La Brèche festival est de proposer constamment des formats de concerts et des actions de médiation inédits. Déplacer les œuvres et les publics pour partager le goût de la musique écrite - quel que soit son genre - et de la création en musique contemporaine. Le cadre géographique du grand sillon alpin, le patrimoine naturel et culturel de la région sont un écriin particulièrement riche pour élaborer une programmation ambitieuse et éclectique. Chaque édition propose un itinéraire qui mime une démarche, une pensée, une dramaturgie. Cette proposition renouvelle l'approche des œuvres, leur performance, par l'espace, l'interdisciplinarité des arts entre eux, et la fréquentation la plus grande et diverse possible. Tout cela prend source et forme dans l'écart. Une nouvelle carte se trace, une géographie alternative, de nouveaux territoires, un paysage comme habité.

ENSEMBLE MIROIRS ÉTENDUS

Miroirs Étendus est une compagnie de création lyrique et musicale consacrée à la scène. Dotée d'un ensemble à vocation chambriste et d'une équipe technique défendant une ligne forte pour le son et la lumière, elle s'associe sur une période donnée à des artistes issus de tous les champs artistiques d'aujourd'hui pour rechercher de nouvelles formes d'opéra et créer des spectacles lyriques et musicaux. Les saisons de Miroirs Étendus alternent entre recompositions d'œuvres du répertoire, pièces contemporaines ou créations qui donnent lieu à une commande musicale, concerts de musique de chambre et récitals augmentés. Miroirs Étendus est associé à La Brèche festival, en résidence à l'Opéra de Rouen Normandie et au théâtre impérial de Compiègne, et soutenu par la DRAC Hauts-de-France, le Conseil régional Hauts-de-France, la Fondation Orange et le Géra Architectes.

contacts

Direction artistique

Antoine Thiollier / athiollier@labrechefestival.com / 0677846546
Romain Louveau / romainlouveau@gmail.com / 0628744054

Administration, production, tournée

Romane Vanderstichele / prod@labrechefestival.com / 0667938985

Régie générale, technique

Georges Dessaux / gdessaux@hotmail.fr / 0686365456
Nolwenn Delcamp-Risse / nolwenn.dr@sfr.fr / 0661089482

. La . Brèche . festival .

en partenariat avec

Malraux.
scène nationale
Chambéry Savoie

